
MÉDITATIONS

DIX-HUITIÈME JEUDI APRÈS LA PENTECÔTE.

AMOUR DE BIENVEILLANCE.

Sommaire pour la veille au soir.

Après avoir médité l'amour de complaisance ou de joie sainte qu'excite en l'âme la contemplation des perfections divines, nous méditerons demain l'amour de bienveillance, qui est un second effet de l'amour de Dieu dans le cœur ; et nous verrons : 1° en quoi consiste cet amour ; 2° quelle en doit être la pratique. - Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de soutenir en toute circonstance la cause de la gloire de Dieu et de sa religion, de son Église et de son culte ; 2° toutes les fois que nous verrons ou entendrons offenser Dieu, de lui en faire réparation ou amende honorable par des actes d'amour. Notre bouquet spirituel sera la parole du prophète Élie :

J'ai été dévoré de zèle pour le Seigneur Dieu des années,
parce que les enfants d'Israël ont déserté votre alliance !

Méditation pour le matin.

Adorons Notre-Seigneur dans l'amour de bienveillance incomparable dont il a fait preuve envers son Père. Il descend sur la terre pour y détruire ses ennemis, pour le faire connaître par tout le monde, pour y établir son royaume, pour lui procurer toutes sortes d'honneurs. Admirons cet amour de bienveillance, et remercions Notre-Seigneur du bel exemple qu'il nous donne.

Premier point.

En quoi consiste l'amour de bienveillance envers Dieu.

Cet amour consiste dans un grand désir que Dieu soit connu, aimé et servi, son saint nom béni par tous les coeurs, exalté par toutes les bouches, et sa volonté accomplie par tous les hommes. De grand coeur, pour la cause de Dieu et de sa gloire, l'âme qui aime de l'amour de bienveillance sacrifierait ses biens, sa réputation, son repos, sa santé, sa vie, et pour obtenir qu'un cœur de plus dans le monde aime le Seigneur, il n'est rien qu'elle ne soit disposée à faire. Aussi ne voit-elle qu'avec une douleur extrême l'offense de Dieu dans le monde ; et lorsqu'elle entend blasphémer son saint nom, qu'elle voit ses commandements méprisés, son culte négligé, son saint jour violé, son Église insultée et dépouillée, c'est pour elle comme un coup de poignard qui lui transperce le cœur. Elle en gémit, elle en demande pardon à Dieu, elle en fait pénitence, elle en offre réparation et amende honorable, elle s'offre elle-même avec toutes ses actions comme une victime expiatoire, consentant volontiers à tout souffrir, même la mort, pour que Dieu ne soit plus offensé et que les pécheurs se convertissent. Enfin, dans l'impuissance où elle est d'aimer et de faire aimer Dieu autant qu'elle le désire, elle invite toutes les créatures, même les créatures inanimées, à se joindre à elle pour publier ses louanges : " Ô vous toutes qu'a créées le Seigneur, bénissez-le, louez-le, glorifiez-le dans tous les siècles... Dites avec moi : Que le Seigneur est grand ! Exaltons-le tous ensemble ; " et elle voudrait embraser tout l'univers d'un grand feu d'amour pour le Dieu qu'elle aime. Oh, que je voudrais, disait sainte Thérèse, tenir les coeurs de tous les hommes dans ma main pour les consumer tous dans un brasier d'amour ! Examinons si ce sont là nos dispositions : si nous n'avons point vu avec indifférence la religion dans le déshonneur, l'Église dans le mépris ; si les intérêts de Dieu nous vont au cœur ; si nous n'avons point préféré, en bien des rencontres, nos intérêts privés à ceux de son honneur et de sa gloire.

Deuxième point.

Quelles pratiques doit nous inspirer l'amour de bienveillance envers Dieu.

Quand l'amour de Dieu est vraiment dans le cœur, il se met à la recherche de tous les moyens de le faire honorer, et fait dans sa sphère tout ce qui lui est possible. Au loin, il suit avec un vif intérêt les missions catholiques qui travaillent à gagner à la foi de nouveaux enfants ; et il les seconde, d'une part, par ses prières, de l'autre, par les efforts qu'il fait pour développer les belles œuvres de la Propagation de la foi et de la Sainte-Enfance. Dans sa patrie, voyant les méchants attaquer la sainte Église, son chef auguste et ses ministres, il compatit à tant de calamités ; il y oppose avec la prière un langage ferme sans aigreur, lorsque l'occasion s'en présente. A la vue des mouvements que se donne le génie du mal, des associations et des œuvres qu'il crée, des sacrifices de peines et d'argent qu'il s'impose pour pervertir les peuples, il se sent pressa d'un grand désir ou plutôt d'une sainte passion d'en faire au moins autant pour la gloire de Dieu, et de ne pas laisser au démon la jouissance de pouvoir se vanter d'être mieux servi par ses adeptes que Jésus-Christ par ses disciples. En conséquence, il est toujours en action pour faire tout le bien qu'il peut ; et les sacrifices ne lui content rien. A la vue des pécheurs qui vont les yeux fermés à leur perte éternelle, il gémit, il prie, il essaye de ramener ces âmes égarées, tantôt par un bon conseil, une bonne parole, tantôt par quelque sainte industrie, toujours par le bon exemple ; et, sachant toute l'influence du culte extérieur sur l'esprit des peuples, il procure autant qu'il peut la décoration des églises, l'ornement des autels, la propreté des vases sacrés, la décence du chant et des cérémonies, la religion parfaite dans l'administration des sacrements et des choses saintes ; enfin, brillant de la soif de la gloire de Dieu, il dit tous les jours de toute son âme : Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit ; il communique et fait diverses bonnes œuvres pour la conversion des pécheurs, pour l'exaltation de la sainte Église, pour le triomphe de la religion. Est-ce ainsi que nous pratiquons l'amour de bienveillance envers Dieu ?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.
